

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ON S'ABONNE :

A Montreal, aux BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Quebec, chez M. J. TARDIF, agent,

AU PALAIS DE JUSTICE.

La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

LOUIS. O. LE TOURNEUX, REDACTEUR EN CHEF.

PARAISANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)

Table with 2 columns: Description of subscription (e.g., Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul), and Price in dollars and cents.

PRIX DES ANNONCES.

Table with 2 columns: Description of advertisement (e.g., Six lignes et au-dessous, première insertion), and Price in dollars and cents.

Éducation.

Industrie.

Progress.

JOURNAL DES DAMES.

Le Couvent des Carmes,

PENDANT LA REVOLUTION.

(Suite et fin.)

Maïs bientôt on entend des cris sourds et d'horribles râlemens ; un silence mortel se fit à l'instant, les prisonniers avaient compris la vérité. Mais ne croyez pas qu'alors leur courage soit ébranlé ; tout au contraire, de ce moment ils en deviennent plus grands et plus sublimes ; sachant qu'ils vont sûrement à la mort, ils font le généreux sacrifice de leur vie, et ils s'emprennent encore et cherchent à se dépasser, c'est à la manière des soldats qui s'élancent à l'assaut pour planter les premiers leur drapeau sur la muraille. Aussitôt que leur tour arrivait, ils se levaient, les uns dédaignant d'interrompre leurs prières, les autres tenant le livre de l'Évangile entre les mains ; ceux-ci répétant ce mot du Christ sur la croix : Mon Dieu ! pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ; ceux-là, au front noble et majestueux, jetant sur leur bourreaux un regard de pitié et courant affronter les salures avec cette assurance qui fit s'écrier, deux jours après, au commissaire : Je me perds, je m'abîme d'étonnement, et tous ceux qui ont pu le voir n'en seraient pas moins surpris que moi. Vos prières allaient à la mort avec la même joie que s'ils fussent allés aux noces !

Ainsi périrent de savans docteurs comme l'abbé Gagnères des Granges, l'abbé Méuret, l'abbé Hermès, auteur de plusieurs ouvrages théologiques, le supérieur des Feuillants, Hubert, l'abbé de Saint-Sulpice, le général des Bénédictins, Ambroise Chevreux, le professeur et plusieurs professeurs du collège de Navarre, des prédicateurs illustres comme le père Labré, des curés vénétables, aimés dans leurs paroisses, comme le curé de Saint-Sulpice, qui avait donné toute sa fortune aux pauvres ; enfin ces pieux vieillards que l'on avait arrachés de l'asile où ils terminaient leurs jours remplis par les travaux.

On massacra d'abord les prisonniers enfermés dans l'église, puis ceux qui attendaient en prières dans le chœur et derrière l'autel. Après que l'on eut immolé l'évêque de Saintes, Pierre-Louis de la Rochefoucauld, les bourreaux, qui voulaient unir dans la mort les deux frères qu'unissait une si étroite amitié pendant la vie, entrèrent dans l'église en criant : Où est François-Joseph de la Rochefoucauld, évêque de Beauvais ? Il avait été blessé dans le jardin d'un coup de fusil et était étendu sur un matelas. Je ne refuse pas de mourir, leur dit-il ; mais vous voyez que je ne puis marcher, je vous prie de m'aider vous-mêmes à venir où vous m'appellez. Ils le soulevèrent en effet, et l'aiderent à se traîner jusqu'à la porte du jardin. Il fut la dernière victime immolée sur le perron.

ÉPILOGUE.

Le massacre avait duré trois heures avec cette rage, cet acharnement propres à la partie bestiale de l'homme. Quand on eut crié que tous étaient morts, les gendarmes ouvrirent leurs rangs, et la populace se précipita sur les cadavres pour les dépecer. Tous ne furent cependant pas massacrés ; les chefs de la commune sauvèrent chacun quelques-uns de ceux qu'ils connaissaient. Robespierre, qui plus tard dit, en parlant du 2 septembre, que l'humanité en frémissait, mais que la politique n'osait le condamner, fit protéger l'abbé Bernard, ancien principal du collège Louis-le-Grand, où il avait été élevé ; Manuel avait envoyé des sentinelles à la porte des cellules de quatre frères conventuels enfermés dans le couvent ; ils furent épargnés.

Au moment même où la fureur était la plus grande, il arriva que des bourreaux furent pris de commiseration ; un soldat, saisi de respect à la vue d'un des plus vénérables vieillards de Saint-François, l'arrêta quand il allait passer la porte du jardin, le dépeçait de sa soutane et le met à côté du commissaire. Celui-ci, lassé de tant de carnage, se prêta à ces rares évènements ; cinq ou six prêtres lui dirent ainsi la vie. Trois autres s'étaient échappés dès le commencement de la journée, et étaient sur des pontons de la charpente supérieure, y passèrent la nuit ; le lendemain on les découvrit, mais la fièvre était passée, on les relâcha.

Un autre fut moins heureux ; caché entre deux matelas, quand la nuit fut venue, il se leva pour respirer ; la chapelle était encore pleine de gendarmes et de bourreaux, qui buvaient en chantant l'orgie succédant à la boucherie. En voici encore un ! s'écrient-ils ; il est saisi, entraîné à l'autel et massacré. Dans le même instant, un bruit se fait entendre vers une espèce d'armoire ménagée dans les murs de l'église, ils voient apparaître un homme couvert de sang, qui posait les pieds sur le haut d'une échelle. Un prêtre, échappé au premier carnage du jardin, après avoir reçu plusieurs coups de sabre, profitant du tumulte, s'était ré-

fugé dans cet asile. Le malheureux, dévoré par une soif ardente et la fièvre que causaient ses blessures ne pouvait rester plus longtemps renfermé ; les bourreaux montaient déjà vers lui, le sabre à la main ; il leur demanda un verre d'eau ou la mort, on le laisse descendre, et à peine arrivé au bas de l'échelle, il tombe évanoui. Cette fois, ce prêtre en défaillance toucha les bourreaux que rien n'avait encore pu émouvoir. Ils lui donnèrent un verre d'eau, le conduisirent à la section, et de là à l'hôpital où il fut sauvé.

Le grand vicaire de l'archevêque d'Arles, l'abbé de la Pannonie, gagnait en fuyant le corridor qui mène à la petite porte du cloître ; il est assailli de neuf coups de baïonnette et va succomber ; un garde national prend tout à coup sa défense près du chef des Marseillais : Mettez cet homme-là dans une embrasure de porte, s'écrie celui-ci, on le jugera !

Le garde national se hâte d'accomplir cet ordre ; l'abbé de la Pannonie resta là debout appuyé contre l'embrasure d'une porte, pendant beaucoup de sang par ses blessures, tandis que l'on massacrât ses frères devant lui. Enfin, au moment où la foule envahissait la cour, à la fin du carnage, il put s'échapper et se réfugier dans une maison voisine. Il faisait encore jour ; il vit dans la rue de Vaugirard passer des chariots lourdement chargés ; la sur une pile de cadavres entassés étaient assis des femmes, des enfans, mangeant, chantant et hurlant, du sang au visage, du sang aux mains, du sang partout ; ils escortaient les corps des victimes éborgnées, à l'Abbaye, que l'on portait à la barrière de Sévres, dans la grande fosse préparée deux jours auparavant.

Aux Carmes, on n'avait point eu de fosse à creuser. Quand ils eurent tous été massacrés, que la populace eut pillé les morts quand le silence régna par toute la maison, on jeta les cadavres dans un puits du jardin, et de la chaux vive par dessus ; la révolution avait besoin d'espace même sous la terre, elle faisait dévorer par la chaux les milliers de corps qui l'épouvaient. Sur ces puits, qui rappelaient à la mémoire le puits des Vendéens, à Clisson, une croix est plantée, et il y pousse des fleurs.

Des marques de la fureur que l'on apporta au massacre existent encore au couvent des Carmes, saisissantes et respectées. Dans le couloir qui précède le perron, la muraille est tachée de sang ; elle garde l'empreinte nette et sanglante de la main d'un assassin qui poursuivait sa victime ; cette main reste là ; immuable et éloquente, elle raconte un jour de notre histoire.

ÉPILOGUE.

Deux ans après, à la chute de Robespierre, en 1794, quand les prisons s'ouvrirent, et que l'échafaud, jusqu'alors en permanence, disparut de la place de la Révolution, il y eut une exaltation de joie, un délire de bonheur dans tout Paris ; on se mit aux plaisirs avec empressement, il semblait que l'on voulait réparer, le temps perdu. Les bals publics s'organisèrent alors sur tous les points de Paris, fréquentés par toutes les classes de la société, par les pères, par les fils des victimes de la révolution. Un bal s'était établi dans l'ancien cimetière de Saint-Sulpice ; il y avait sur la porte d'entrée une tête de mort qu'on y avait laissée, les pierres tumulaires n'avaient pas été enlevées, on dansait littéralement sur des tombeaux. Ce bal s'appelait le bal des Zephyrs. Mais ce n'était pas assez pour le quartier ; on voulait former un autre bal, et le lieu que l'on choisit fut le couvent des Carmes, rue de Vaugirard ; ce fut le bal des Tilleuls ; il se tenait dans le jardin ; on dansait près du puits, près du bassin, sur le lieu même où, dix-huit mois auparavant, près de deux cents prêtres avaient été massacrés.

ETC. LOUÏSEN. (ECHO FRANÇAIS.)

PARTIE RELIGIEUSE.

PRIÈRES POUR L'ANGLETERRE.

Nous sommes heureux de constater que l'Épiscopat français a mis un louable empressement à répondre à l'appel de Mgr Wiseman, A notre connaissance, NN. SS. les archevêques de Paris et de Cambrai, les évêques de Nantes et de Gap ont déjà adressé au clergé et aux fidèles de leurs diocèses des mandemens ou lettres pastorales pour répondre aux vœux du célèbre auteur des conférences sur l'Église et des Discours sur les rapports entre la science et la religion révélée.

Cette démonstration aura en Angleterre un salutaire retentissement, et les grâces que les prières de la France catholique feront descendre sur cette île y réconforteront, comme une rosée bienfaisante, les germes de bien qui s'y manifestent de toutes parts.

Pour obtenir cet heureux résultat, que nous appelons de toute l'ardeur de nos vœux, dit Mgr, l'évêque de Gap, prions, nos bien chers collaborateurs, prions et faisons prier beaucoup. Pour sa part, votre évêque se propose de célébrer à cette intention plusieurs messes chaque

année, et de préférence les jours de fêtes consacrées à la mémoire des saints qui sont plus particulièrement chers à l'Église d'Angleterre, tels que saint Grégoire-le-Grand, saint Augustin, apôtre des anglais, saint Edouard, saint Thomas de Cantorbury, etc. Plusieurs prêtres de notre ville épiscopale, à qui nous en avons parlé, sont dans les mêmes dispositions, et, sans trop présumer de la charité de notre clergé, nous sommes persuadés que tous les prêtres de notre diocèse, sans exception, se feront un bonheur d'appliquer, pendant plusieurs années, une messe aux intentions exprimées par Mgr Wiseman, dans la lettre qu'il nous a adressée. Ce sera pour nous aussi un véritable bonheur d'en donner l'assurance au vénérable prélat en lui répondant.

Les paroles de Mgr l'archevêque de Cambrai ne sont pas moins touchantes :

"Aucun de vous, dit-il, n'ignore les symptômes consolans de retour à l'unité qui se manifestent, depuis quelques années, au sein de l'Église anglicane. Quel est le prêtre, le fidèle catholique dont le cœur n'ait tressailli d'une joie pleine d'espoir, à la nouvelle de ces nombreuses conversions qui nous ramènent chaque jour des frères bien-aimés ; dont les regards, attristés par les douloureux tableaux que nous offre l'état de l'Église de Jésus-Christ, sur presque tous les points de la chrétienté, ne se soient tournés avec complaisance vers les rivages de cette île qui semble vouloir redevenir l'île des saints."

Les prédictions de ces sages aux vues profondes, et quasi-prophétiques, qui ont calculé avec le plus de précision les voies que doit suivre l'erreur, dans le cercle fatal qu'elle parcourt, avant de revenir à son point de départ, la vérité, ces prédictions, accueillies avec dédain par des oreilles incrédules, comme des rêveries d'enthousiastes, commencent à s'accomplir sous nos yeux. La semence de nos confesseurs et de nos martyrs jetés, il y a un demi-siècle, sur des côtes hospitalières, a levé par la bénédiction de Dieu, et porte déjà des fruits. Le peuple qui marchait dans les ténèbres entrevoit les premiers rayons d'une grande lumière.

Un travail intérieur et fécond se fait dans les esprits : les préjugés s'affaiblissent, nos croyances et nos pratiques ne sont plus l'objet d'une critique moqueuse ou passionnée, Rome n'est plus la prostituée de Babylone. Des hommes sérieux, pour qui la vérité religieuse est un trésor qu'ils veulent posséder à tout prix, interrogent l'antiquité dans ses sources, et s'étonnent d'y trouver toute vivante ce qu'ils appelaient la nouveauté de nos dogmes et de nos usages. Les savantes universités elles-mêmes s'ébranlent, et l'éclat de leurs docteurs sont comme les prémices qu'elles envoient au divin berceau, en attendant qu'elles y rentrent à leur tour, et avec elles toute une grande nation.

"Et c'est ici qu'il faut admirer cette protection singulière et sensiblement divine, qui non-seulement assiste l'Église dans tout le cours de sa durée miraculeuse, mais qui lui vient en aide et la sert, pour ainsi dire, à point nommé, dans les crises qui la mettent en péril, proportionnant toujours les secours aux dangers, les consolations aux douleurs, la sauveant quand elle va périr, lui ménageant des compensations supérieures à ses pertes, lui faisant pousser de plus vigoureux rameaux sous les coups qui mutilent sa tige, et comme ces fleuves qui ne désertent leurs rives que pour féconder de nouvelles plages, lui donnant toujours de nouveaux fils à la place des pères ingrats qui l'abandonnent....."

Prions donc et faisons prier pour une fin si profitable à l'avancement du royaume de Dieu. Nous avons prié naguère pour l'Église d'Espagne, et l'Espagne s'est arrêtée devant le schisme. Prions pour l'Église d'Angleterre, et nous la verrons sortir des ténèbres de l'hérésie, brillante et pure comme aux plus beaux jours de son ancienne gloire. Prions dans vos heureuses et paisibles solitudes, saintes épouses du Seigneur, qui êtes vous-mêmes, ici bas, une prière, une expiation vivante. Prions, saintes familles d'instituteurs et d'institutrices de la jeunesse ; c'est une communion qu'on vous demande ; priez et faites prier avec vous ces multitudes de petits enfans, dont les bouches innocentes n'implorant pas moins le Dieu qui a montré pour cet âge une tendresse de prédilection. Prions, prêtres et pasteurs, on vous demande que, du moins une fois, vous offriez à cette intention l'adorable sacrifice. Prions et faites prier vos peuples. En sollicitant le bienfait de la foi pour des frères égarés, ils mériteront d'en affermir dans leurs propres cœurs les fondemens, d'en conserver et d'en affermir dans notre patrie le dépôt sacré."

Les prêtres du diocèse de Cambrai sont invités à appliquer pour la conversion de l'Angleterre la messe de l'aurore le jour de Noël. Les fidèles qui s'approcheront, ce jour-là, de la sainte table sont invités à offrir à Dieu leur communion dans la même intention. La même recommandation est adressée aux communautés ecclésiastiques et religieuses. Mgr. Giraud les exhorte à s'y préparer par une neuvaine de prières en l'honneur de saint Thomas de Cantorbury, qui commencent le 20 décembre et se termineront le 29, jour de la fête du saint. Une indulgence de quarante jours est accordée aux

prêtres qui offriront la messe aux fidèles qui recevront la communion à l'intention de Mgr. Wiseman, et toutes les personnes qui ajouteront à leur prière du matin et du soir : Saint Augustin priez pour nous, gagneront, en outre, une indulgence de trente jours.

Comment les témoignages d'une charité si ardente ne toucheraient-ils pas les cœurs de l'autre côté du détroit !

AGRICULTURE.

DRESDÈCHEMENT.—Les dessèchemens peuvent être considérés sous deux points de vue : ou bien ils s'appliquent à de vastes surfaces que l'on entendrait de soustraire à l'état d'improduction et d'insalubrité résultant d'une longue invasion et du continu séjour des eaux, pour les soumettre à une culture régulière et constante ; ou bien ils s'appliquent seulement à des terrains déjà cultivés ou facilement cultivables, et se réduisent à procurer l'écoulement des eaux qu'ils contiennent avec excès, après la chute des pluies ou la fonte des neiges. Dans le premier cas, il faut souvent mettre en jeu toute la puissance de l'art pour maîtriser une nature désobéissante, et parvenir à soumettre la terre à cette première civilisation qui suit partout le soc de la charrue. Les digues de défense, les barrages, les canaux, les aqueducs, les moulins à vent, les roues à pots, tous les appareils propres à élever les eaux pour les déverser au dessus et en dehors du niveau des seuls obstacles qui les retiennent naturellement, et les machines à vapeur elle-mêmes, sont employés tour à tour ou simultanément et l'ingénieur prépare, par les plus hardis travaux, les voies faciles où le labourer doit entrer. Dans le second, le labourer lui-même peut obtenir immédiatement l'assainissement ou des améliorations dans l'assainissement de sa terre, par des procédés qui lui sont familiers et avec des instruments qui lui sont propres : des fossés, des rigoles, des empièvements, et au besoin, quelques soulages lui suffisent ; et des pratiques simples et communes, quoique utiles, assurent l'abondance et la prospérité de ses récoltes. Ce n'est que de cette espèce de dessèchement ou plutôt d'égouttement, appliqué principalement aux terres labourables et aux prairies, que je me propose de parler ici.

De tels terrains sont inondés par la stagnation des eaux pluviales et de celles des fontaines de neiges, ou par des eaux provenant de réservoirs souterrains d'eaux comprimées, ou par l'effet de la situation relative de ces terrains qui se trouvent plus bas que le pays environnant.

Dans le premier cas, le dessèchement s'opère de deux manières, ou par des rigoles, espèces de fossés ouverts, ou par des fossés fermés ou couverts, communément appelés coulisses ou rigoles souterraines. Le billonnage qu'on emploie aussi, et qui n'est qu'une culture par fossés ouverts, rentre dans les opérations du labour.

La méthode de dessèchement à l'aide de rigoles ou de fossés découverts, consiste à ouvrir de grands fossés d'écoulement communs entre tous les propriétaires de pièces de terres voisines ; chacune de celles-ci est entourée et recouverte de fossés parallèles, et dont la pente conduit les eaux dans les grands fossés communs. Chaque corps de ferme peut-être lui-même bordé de fossés communiquant avec ceux des pièces de terre qui en dépendent. Ces fossés ont 0m50 à 1m20 de largeur dans le haut, et 0m30 à 0m20 dans le fond. Au moyen de leur talus, ils se soutiennent sans s'ébouler. Si le terrain à défricher est plat ou à peu près de niveau, les grands fossés communs suffisent à l'écoulement des eaux, pourvu que, vers leur extrémité, leur pente soit suffisamment ménagée. On a soin de nettoyer au moins une fois l'année les fossés et rigoles, suivant leur état d'engorgement ou d'encroûtement.

Mais ce procédé présente souvent à l'exécution de grandes difficultés, soit par la configuration et la disposition des terrains, soit par le défaut d'assentiment de tous les propriétaires et cultivateurs voisins ; et le dessèchement des terres cultivables par les fossés ouverts a aussi le grand inconvénient d'interrompre la libre circulation des voitures ou de la charrue, et d'exiger la construction d'un grand nombre de ponts. On a donc cherché à y suppléer par des rigoles souterraines ou fossés couverts, auxquels on a donné le nom de coulisses.

Les rigoles souterraines sont des fossés garnis de pierres de facines, ou d'autres matériaux, ayant assez de solidité ou de durée pour maintenir les vides par lesquels l'eau doit s'écouler. On recouvre le tout de mousse, de gazon et de terre, de manière à ce que la charrue ou la voiture passe par-dessus sans jamais être arrêtée. Pour faire les coulisses en fascines, on place, de distance en distance, dans le fond du fossé, deux pieux croisés en chevalets destinés à porter ces fascines. On met au-dessus de la paille, de la mousse et des feuilles, que l'on recouvre ensuite de terre. On emploie à leur confection les branches des arbres que l'on trouve à sa portée. Les coulisses en pierre durent plusieurs siècles. Celles qui ont été faites par les anciens en Grèce, en Asie, en Perse, en Syrie, en France,

etc., sont encore bien conservées, et remplissent parfaitement leurs fonctions, sans qu'on soit obligé d'y travailler. Les coulisses garnies en fascines durent trente à quarante ans et au-delà, suivant l'essence du bois et la grosseur des branches. On en fait aussi en gazon, qui durent de dix à quinze ans, et quelquefois plus.

Quand il s'agit de procurer l'écoulement d'eaux provenant de réservoirs souterrains et l'assainissement des terres inondées par leur surabondance, on emploie avec autant de facilité que de succès cette même sonde dont le fontainier se sert pour faire jaillir les eaux à la surface, pour percer les glaises qui empêchent l'infiltration des eaux dans les terrains inférieurs. Cette manière de dessécher le terrain est depuis longtemps connue et pratiquée en Angleterre, en Allemagne et en Italie. Tantôt on ouvre, dans la partie la plus basse, des fossés de longueur suffisante pour recevoir toutes les eaux, et l'on perce, de distance en distance, dans le fond de ces fossés, des trous de sonde pour donner issue aux eaux comprimées, et les faire écouler. S'il s'agit d'une surface d'une grande étendue, il faut ouvrir un ou plusieurs grands fossés d'écoulement dans toute la longueur du terrain à dessécher, et l'on y fait aboutir, comme autant de branches ou de ramifications, tous les fossés transversaux dans lesquels sont percés les trous de sonde, multipliés suivant le besoin. L'effet de ces coups de sonde et des fossés d'écoulement est de rendre solides, en très-peu de temps, les terrains inondés, et même les terrains tourbeux les plus humides. En desséchant, par ce procédé, des marais et des plaines, on est parvenu en même temps à se procurer, au-dessus du sol, des masses d'eau pour le service des mines ou des irrigations. Tantôt on a préféré le perçement des puits, aux forages à la sonde ; mais quelques bons effets qu'on en ait obtenus, ce moyen présente plus de difficultés et est plus dispendieux que la sonde. On a proposé aussi, en France, de rétablir l'usage des herises de la Perse, espèces de puits perdus ou puisards, communiquant avec des galeries ou rigoles souterraines, ouvertes dans le double but du dessèchement des hautes plaines argileuses et de l'arrosage des terres inférieures.

Il y a à présent généralement, dans les différens collèges en Angleterre, un professeur d'agriculture, qui enseigne cette science à ceux des élèves qui désirent l'étudier. Cette branche d'instruction ne peut nuire plus tard à celui qui s'y est appliqué, quelque état ou profession qu'il embrasse, et nous sommes persuadés qu'une telle éducation vaudrait bien mieux pour une grande partie des étudiants dans nos collèges en Canada, que de dévouer de longues années à étudier l'hébreu, le grec, et le latin. Dans tous les cas, ce ne serait pas un nul que la science de l'agriculture formât une partie de leur éducation dans un pays comme celui-ci, où les dix-neuf vingtièmes du peuple dépendent pour vivre des produits de l'agriculture. C'est un fait bien extraordinaire qu'on croie l'éducation nécessaire pour toutes les autres professions et pour les affaires en général, et qu'on la croie inutile pour l'état d'une importance infiniment plus vitale pour le peuple que tous les autres pris ensemble, l'agriculture. Maintenant que nous adoptons les moyens de répandre partout l'éducation, pourquoi ne fait-on rien pour instruire le peuple dans la science et l'art de l'agriculture, si peu connus et si importants pour la prospérité de la nation ? Il importe pourtant si grandement de connaître ! Nous avons démontré à diverses reprises, depuis plusieurs années, la nécessité de cette mesure, et rien n'a encore été fait. Si on adoptait quelque mesure et qu'elle ne produisît pas le bien qu'on peut en attendre, elle ferait voir au moins au peuple que le gouvernement a pensé qu'il est de quelque importance pour le pays que la génération naissante soit mise à même de s'instruire dans l'art et la science d'un état qui doit lui fournir plus tard ses moyens d'existence. Quoique nous fassions pour nous persuader le contraire, ce sont les produits de l'agriculture qui doivent former la plus grande partie des revenus de la province, et plus la somme et la valeur de nos produits agricoles seront grandes, plus devra être grande la facilité de former le revenu. Que ceux donc qui désirent voir notre revenu dans un état florissant, fassent tout ce qui est en eux pour accroître la masse des produits du pays, la seule et unique source du revenu public. Un système judicieux d'éducation généralement répandu parmi le peuple fera beaucoup pour atteindre cet objet, si on a le soin de n'enseigner à la jeunesse que ce qui lui est le plus utile. L'éducation qu'accroît chaque individu, doit être en rapport avec l'état auquel il se destine, s'il veut qu'elle lui soit aussi utile que possible ; in chose est particulièrement importante pour les hommes des classes moyennes de la société et qui vivent de leur travail, parce qu'ils ne peuvent, moins que personne, dévouer la moitié de leur vie à se procurer l'éducation dans les écoles et dans les collèges.—Canadian Agricultural Journal.

DISCOURS

Sur les Généralités de l'Histoire Naturelle et sur la manière de l'étudier. Lu à la Société d'Histoire Naturelle de Montréal le 4 Mars, par le Dr. Papineau, membre S. H. N., etc. Mesdames et Messieurs,

Vous paraîtiez devotés au généreux dessein de soutenir les efforts des membres de la Société d'Histoire Naturelle; vous répondez bien dignement à leur invitation; vous attribuez à ce cours tout l'intérêt qu'il comporte, en daignant honorer cette enceinte par votre présence fréquente et nombreuse.

Votre présence, c'est le premier souhait que nous avons formé, la principale condition de notre succès, notre plus grande ambition dans la suite de nos travaux.

S'il m'est permis de rechercher les influences intimes qui déterminent cet empressement et cette fidélité à venir nous entendre de la part d'un auditoire aussi respectable, s'il m'est permis de remonter à la source première des avantages qui peuvent en résulter, je penserai, mesdames et messieurs, que vous êtes attirés ici par le double sentiment de la curiosité et de l'amour de la science.

J'imagine que l'un et l'autre de ces sentiments sont également nécessaires pour que vous preniez intérêt à nos discours, pour que nos imperfections soient couvertes par les applaudissements ravis à votre indulgence, pour que la passion qu'excite en vous le souvenir ou le récit des faits intéressants dont nous parlons excuse ou cache à vos yeux la faiblesse ou l'insuffisance de nos démonstrations.

Les dames peuvent revendiquer le premier de ces sentiments comme le résultat d'une de leurs plus brillantes et incontestables inclinations. Nous les défendrons avec chaleur, si les meilleurs orateurs s'immiscent dans cette cause qui nous devient commune; nous inviterons nos aimables clientes à ne pas dédaigner envers nous les attributs de leur curiosité; nous énoncerons avec autorité cet axiome des longtemps admis qu'"la curiosité est mère de la science."

Peut-être avons-nous particulièrement besoin en cette occasion de nous prévaloir de la bienveillance des dames. Peut-être avons-nous lieu de craindre que le sujet que nous allons traiter ce soir ne soit pas de nature à fixer leur attention, à satisfaire leur curiosité.

Nous les prions qu'elles ne s'attendent pas à être témoins ce soir de quelques-unes de ces merveilleuses "expériences" qui expliquent si clairement des phénomènes naturels inexplicables aux yeux qui en sont surpris incrédulement. Ces moyens prompts, faciles et certains d'instruire en amusant, ne sont pas propres à notre sujet; il ne se prête pas à ces dehors séduisants. Il nous inspire de rapprocher dans un résumé que nous chercherons à rendre exact et concis, les points de vue généraux des connaissances qui, divisées et développées dans chacune de leurs parties, fourniraient matière à un grand nombre de leçons spéciales. Ce sujet est plein d'abstractions et de raisonnements; et il ne permet guère l'embellissement par les descriptions ou le récit des faits.

Si l'on allait conclure que telle est la route aride et difficile qu'il faut parcourir pour connaître et aimer la science, qu'il est à craindre que cet amour ne paraîsse pas aux dames celui qui doit leur être familier!

Si cette impression fâcheuse devait frapper mon sujet d'insuccès et d'ennui auprès de la meilleure partie de mon auditoire, puis-je espérer que son importance ne justifiera de son défaut d'agrément? Puis-je espérer que l'accueil général fait aux leçons de ce cours n'en sera pas altéré? Puis-je espérer au moins qu'on se rappellera qu'en dehors des principes généraux abstraits de la science, la variété et la beauté de ses diverses parties détaillées de l'Histoire Naturelle occupent avec facilité l'esprit, embellissent la mémoire, charment le cœur de la connaissance et de la familiarité avec ces objets inouïbles qui sont sans cesse présents à nos yeux et sous nos pas par la munificence de la nature, sous les formes et les couleurs les plus sublimes et les plus attachantes.

En tournant mes regards vers ceux qui sont déjà instruits, qui ignorent ni les lois générales proclamées, ni les découvertes minutieuses acquises, qui dès lors sont épris de l'amour de la science, je me censurerai que leur indulgence ne fera pas défaut dans une carrière dont ils ont mesuré les distances, dont ils connaissent les obstacles mieux que moi.

Je vais avoir l'honneur d'entretenir mon auditoire: 1. De l'origine de l'Histoire Naturelle, de son influence sur les opinions des hommes, des points principaux des doctrines anciennes et modernes sur la formation et la constitution du monde. 2. Des faits fondamentaux de la science contemporaine, la distribution régulière, les distinctions et corrélations générales, la liaison solidaire des êtres dans ce qu'on est convenu d'appeler les trois règnes de la nature. 3. De l'importance et des raisons des méthodes ou manières d'acquiescer et d'exposer les vérités de la science.

J'aurai ainsi rempli avec plus ou moins de bonheur le cadre que limite le titre de ce discours. J'aurai parlé des généralités de l'Histoire Naturelle et de la manière de l'étudier.

10. De l'origine de l'Histoire Naturelle, de son influence sur les opinions des hommes, des doctrines sur la constitution de l'univers.

Tout ce discours est destiné à démontrer les sources, les influences, et l'importance philosophique de l'Histoire Naturelle; mais il est des observations particulières qui s'appliquent aux premières divisions de ce sujet, telles que nous venons de les établir.

Le savant, comme le philosophe, et même le politique, comme l'historien, qui s'occupent d'ap-

précier les conditions naturelles propres à faire naître et à soutenir l'activité et le meilleur emploi de nos facultés, essaie de remonter jusqu'aux premiers âges du monde, pour étudier les mouvements spontanés d'individus isolés de l'espèce humaine, ou les rudiments de civilisation des sociétés naissantes.

En s'attachant à observer le début des événements humains, on espère découvrir plus facilement les simples ressorts qui ont été d'abord mis en mouvement et dont les effets multiples sont progressés par leurs rapports et par les modifications que le temps leur fait subir.

On trouve que ces effets reposent sur deux grandes conditions qui concourent à produire les opinions et à diriger la conduite des hommes. La première est dans la nature même de l'homme, ses sensations, son intelligence. La seconde est dans la présence des choses qui sont hors de lui dans l'univers et qui se font sentir diversement à son esprit quand il s'applique à les comprendre et à les faire tourner à son usage.

C'est là une division de la philosophie générale, qui semble appartenir à l'Histoire Naturelle, antérieurement et plus expressément qu'à aucune autre branche d'études philosophiques. Car, l'homme lui-même n'est que le premier des êtres dont s'occupe le naturaliste et tous les autres sont les objets habituels de son attention.

En méditant sur les influences d'action et de réaction réciproques de l'homme sur la nature et des phénomènes de la nature sur l'homme, on voit émaner de la contemplation de la nature les premiers renseignements d'où naquirent l'Histoire Naturelle, et la plupart des opinions politiques, sociales et scientifiques des peuples de l'Antiquité.

Ainsi, pour parler brièvement des premières démarches inévitables de l'homme situé en l'état de pure nature c'est-à-dire isolé au sein des forêts, n'ayant pas subi les étrointes de la civilisation, n'ayant pour se nourrir, se protéger, se vêtir que ses mains, la force de ses bras, et les inspirations d'une intelligence qui n'est guère alors supérieure à celle des autres animaux, ou ses pas vont-ils être guidés par cette intelligence?

Vers les plus beaux arbres dont les fruits arrivent à le nourrir et à étancher sa soif, dont les branches vont le couvrir de leur ombre; sous lesquelles il se réfugiera contre l'orage; qu'il arrachera pour en bâtir sa cabane; dont les petits rameaux et les feuilles, étendus sur le gazon rendront son coucher plus salubre et plus doux.

Vers les montagnes et les rochers où des cavernes sont creusées pour le protéger efficacement contre les attaques des bêtes féroces plus fortes et plus rapides que lui, cavernes où peut-être des créatures de divers sorts respirent aux parois descendentes, montent et redescendent en colonnes, en pilastres, en autels de pur diamant; ou des ruisseaux coulent avec fraîcheur et rendent par saccades des murmures qui emplissent l'oreille d'un bruit réjouissant.

Vers les rivages où percent aux rayons du soleil un sable d'or parsemé de pierres curieuses de formes et d'éclat, où se jouent dans un air limpide des papillons et des scarabées aux ailes empreintes de riches et étincelantes couleurs, où des reptiles viennent boire du fond des bois, où des coquillages béants d'ours en débris jonchent le sol; où l'on voit les poissons se poursuivre dans l'eau et agir tranquillement sur des îlots.

Après des tentatives multipliées à tout malheureuses et heureuses dans la satisfaction des premières nécessités de son existence, il aura acquis une certaine éducation, l'appréhension de ses qualités physiques les plus grossières, quelques habitudes constantes et régulières. Peut-être il changera souvent avec le sentiment de les mieux disposer, les simples détails de son habitation et des environs, ses vêtements, ses aliments, le bâton noueux qui défend sa vie.

Quand toutes les conditions naturelles extérieures lui seront favorables et qu'il pourra sentir un moment de la guerre permanente qu'il dirige contre les objets animés et inanimés qui lui nuisent, son imagination commencera à entrevoir leurs rapports, elle s'en créera d'arbitraires, parfois effrayants, parfois propres à la ravir de joie. Il transportera ces rapports abstraits dans le monde réel; il le modifiera, il en usera, il en abusera impatiemment. Puis la raison exerce son influence de prédominance et judicieuse direction changera cette ardeur enfantine en passions viles. A l'impétuosité de la colère, à la pusillanimité de la faiblesse, succéderont la magnanimité et la sympathie, la force de dédaigner et la force d'aimer.

A ce point préparatoire, pour ainsi dire, à la civilisation, l'homme ne s'est-il pas déjà mis en communication avec la nature par toutes les facultés qui conviennent à l'un et à l'autre? Ne sommes-nous pas disposés à reconnaître déjà en lui un élève curieux et attentif de la nature! Est-ce que déjà celle-ci ne lui prodigue pas ses faveurs?

Puisqu'il distingue et emploie avec jugement diverses espèces d'arbres, de fruits, de feuilles, de racines, puisqu'il regarde et remarque que telle pierre est transparente ou obscure, tels rochers friables et peu adhérents, ou compacts et inébranlables, que tels animaux sont beaux à voir, timides et dociles, d'autres hideux, féroces et dangereux, puisqu'il domine et fait tourner à son avantage les objets de la nature, puisqu'il recherche avidement et prend possession de ceux qui lui plaisent pour en jouir par ses sens et par sa raison, n'est-il pas déjà naturaliste de pratique et de théorie, botaniste, minéralogiste, zoologiste? N'a-t-il pas acquis les connaissances et même les qualités morales, la curiosité et

l'amour de la science, qui distinguent l'adepte en histoire naturelle?

Ne forçons pas les déductions; réservons à tout à l'heure notre réponse à ces questions, contentons-nous de croire que l'homme est déjà à présent en bonne route pour devenir savant.

Il est des phénomènes naturels plus grands et plus solennels que ceux que nous venons de mesurer à la faiblesse de l'homme naissant; le tonnerre qui gronde et roule sur les cimes des montagnes, les eaux des mers et des fleuves qui s'élèvent et se laissent au gré des vents, l'immensité des déserts et de l'horizon, la voûte étoilée des cieux, tabernacle de la terre.

De même que nous avons l'homme sous nos yeux, nous pouvons aussi étudier selon leur réalité primitive ces phénomènes, pour supposer ou deviner les impressions qu'ils ont dû produire sur des sens agiles, dans des intelligences neuves et inuclées.

Le philosophe (métaphysicien ou moraliste) le législateur, l'historien, recourt comme le savant à ces sources de hauts enseignements; ils ne les trouvent ni aussi pures, ni aussi directes, ni aussi fécondes.

Ils doivent recevoir en premier lieu, du naturaliste, la connaissance exacte des faits de l'histoire de la nature, pour apprécier avec chances de probabilité les transformations en loi et en dogmes de ces influences primitives et incolères de l'homme sur la nature, des phénomènes de la nature sur l'esprit de l'homme.

Bientôt ensuite le philosophe ajoutera à ces notions imparfaites des inductions hypothétiques de son esprit qui conduisent ordinairement pour la métaphysique à un système faux ou borné, pour la morale à des règles trop absolues que les faits contredisent, et contre lesquels ne saurait prévaloir des sanctions métaphysiques, obscures et illégitimes.

Le législateur sentira les idées premières du juste et de l'injuste s'obscurcir dans le conflit des passions humaines, et dans les formes variables que des conditions naturelles ou artificielles ont imposées aux constitutions des nations, barbares ou policées.

L'historien marche péniblement parmi des décombres dont les hiéroglyphes sont souvent muets à ses inquiètes interrogations, et quand il consulte quelques pages des plus anciens écrivains, épaves, échappées aux vicissitudes des temps, il doute de leur authenticité, il déplore leurs erreurs, leurs lacunes, leurs contradictions.

Mais celui qui ne consulte que les documents écrits dans le livre de la nature, sans préoccupation ni système, ou même avec un esprit pervers et préjugé, y découvre des faits ou principes physiques, que les passions ou les erreurs des hommes ne font pas disparaître, et qui, transmis par la nature elle-même, à travers les siècles, forment le domaine de la science.

Nous ne cherchons pas à humilier les sciences corrélatives de l'Histoire Naturelle pour relancer l'éclat de celle-ci.

Nous ne voulons pas lutter par une vanité d'érudit pour découvrir dans la plus haute antiquité possible le germe de la science dont nous commencerions l'histoire ou le panégryphe.

Nous reconnaissons la nécessité et la beauté de toutes les sciences, leur véritable utilité, lorsqu'elles sont bien comprises, leur concours en commun à l'amélioration et au bonheur des générations humaines.

Le désir de la clarté et de la vraisemblance des conjectures a suggéré les considérations précédentes. Si elles ont quelque justesse on en conclura que l'Histoire Naturelle est la plus ancienne, la plus directe, et la plus certaine de toutes les études philosophiques.

Dans l'état de civilisation caractérisé par l'influence de l'homme sur l'homme, les arts les plus simples et les plus grossiers furent inventés; les instruments s'en rencontrèrent parmi ces objets naturels répandus profusément, le bois, les métaux, les pierres, les ossements, les coquilles.

Les rapports abstraits de l'homme avec lui-même et avec la nature se développèrent encore plus rapidement que ses relations physiques, et l'imagination ne tarda pas à enfiler mille erreurs et mille systèmes que les grands et terribles phénomènes généraux de la nature, et les catastrophes individuelles imprévues, n'ont pas peu contribué à produire, à élaborer, à maintenir.

Alors commencèrent les guerres d'intérêt et de domination, lutte de l'homme contre l'homme, analogue à celle qu'il entreprit contre la nature, qui étendirent ou sanctionnèrent le droit de la force et l'esclavage, la tyrannie physique, l'illégitimité et conséquente, à la tyrannie morale.

Du conflit de la force et des idées étayées ou torturées par les passions et par les fausses interprétations des phénomènes de la nature, les opinions communes et les institutions se sont formées.

Si nous examinons par les témoignages historiques l'ancienneté et les influences de l'Histoire Naturelle, nous apprendrons que les Chaldéens calculaient le cours des astres plus de deux mille ans avant le commencement de l'ère vulgaire; que cette science, la plus exacte et la plus sublime des diverses branches de l'Histoire Naturelle, fut bientôt pervertie par les égarements hypothétiques de l'astrologie judiciaire, dont les mystères et la terreur ont été soutenus jusque dans les siècles qui ont précédé le nôtre; que le Sabéisme l'ancienne religion des Magas était un culte rendu aux astres, fondé probablement pour la multitude sur la superstition et l'idolâtrie, et pour les savans sur des théories physiques rationnelles, plus ou moins profondes.

Les Indiens ont imaginé les doctrines de la métépsychose, qui expriment les rapports des êtres terrestres entre eux. Ces doctrines annoncent un état de civilisation plus avancé que celui des Chaldéens; elles supposent des connaissances plus longues et plus difficiles à acquiescer, parce qu'outre leur étendue et leur va-

riété, elles sont moins intéressantes pour l'esprit.

Les Chinois ont su de bonne heure l'astronomie et en ont fait des applications simples et usuelles. Ils ont cultivé de la même manière l'agriculture et d'autres branches industrielles de l'Histoire Naturelle.

Les Egyptiens en étudiant la nature, n'ont été stériles ni en théories abstraites, ni en pratiques importantes; témoins, les noms des douze grands Dieux et les travaux de Memphis. Cependant, ils reçurent peut-être des Chaldéens et des Indiens, les traits principaux de leurs deux civilisations, les castes, la métépsychose, les applications de l'astronomie à l'agriculture et au calcul des temps, des connaissances secondaires pour le développement des arts mécaniques.

Les Phéniciens établirent un culte aux vents et à la mer; ils étaient les premiers grands navigateurs.

Les Grecs reçurent plusieurs de leurs croyances et de leurs institutions de l'Égypte et de la Phénicie. Pendant plusieurs siècles après le mélange des races autochtones avec des colonies étrangères, ils firent peu de progrès dans les sciences et la philosophie.

Les créations poétiques de divinités, les hommages accordés aux héros, les rites et cérémonies institués dans les fêtes publiques, appartenaient chez les Grecs comme chez les autres peuples, à l'Histoire Naturelle aussi bien qu'à la métaphysique et à la littérature.

A cet énoncé des preuves historiques orales des influences des objets de la nature sur les opinions et les destinées des hommes, si l'on voulait ajouter l'autorité ou les développements de quelques grands écrivains, nous inviterions à consulter les premiers chapitres des deux parties de l'Histoire Universelle de Bossuet, et le cinquième livre du poème de Luercce Sur la Nature des choses.

Nous avons cherché à faire apercevoir les influences étrangères qui ont mêlé leurs effets aux influences immédiates de l'étude de l'Histoire Naturelle, dès que l'homme commença à vivre en société. Les causes de la prospérité et de la décadence politique des nations agissent simultanément sur les travaux scientifiques. Selon la remarque de Chateaubriand, avancer sur un point reculer sur un autre ne se peut, dans la succession et l'enchaînement des grands mouvements civilisateurs. L'exclusivisme de l'esprit de caste, l'invention de langues sacrées, incomprises du vulgaire, nuisaient beaucoup aux progrès des sciences par le secret même dont on les entourait et par les erreurs qu'on y adaptait pour perpétuer l'ignorance et la superstition des castes inférieures. Les mêmes raisons expliquent l'apathe et la dégénération des castes théocratiques et comment la perte des découvertes et des opinions des savans fut consommée dans la ruine générale des grands empires asiatiques.

La liberté et les douceurs d'un climat tempéré ont formé les Grecs à des conceptions judiciaires, simples et vraisemblables. Nos lumières nous viennent d'eux. Il ne serait pas déraisonnable de prétendre que notre civilisation européenne moderne n'est que la civilisation grecque renouvelée, reprise après plusieurs siècles de barbarie et sur certains points imparfaitement rappelée à sa perfection première. Ce que les plus hautes et plus brillantes facultés de l'esprit humain peuvent produire de mieux, les philosophes et les poètes de la Grèce nous en ont offert des modèles dans tous les genres. Leurs voyageurs-philosophes ont recueilli les fruits de la sagesse de toutes les parties du monde alors connues et civilisées; ils nous en ont conservé ce que le temps n'a pas détruit.

C'est donc dans les auteurs grecs que nous rechercherons le complément de ce que nous devons apprendre sur les influences de l'Histoire Naturelle au sein des sociétés de l'Antiquité. Nous allons être amenés par le cours des idées et de l'histoire à des considérations moins vagues que celles qui nous ont occupé jusqu'ici, nous sortirons du domaine des conjectures exclusives; nous exposerons des opinions précises relativement à la formation de l'univers et à la connaissance des principaux phénomènes de la nature.

Les philosophes grecs divisèrent l'étude de la sagesse en trois parties; la physique (ou Histoire Naturelle), la morale, et la logique, c'est la physique seule qui doit nous intéresser ici.

Les deux anciennes écoles Ionique et Italique ont produit des physiiciens éminents. Thalès, fondateur de la première, calcula les éclipses, régla le calendrier, étudia la géométrie et les vents. Il admettait l'eau comme le principe de toutes choses et lui accordait la vie ou un mouvement propre à l'animer. Anaximandre reconnaissait une matière infinie en étendue et en durée immuable au fond, alterable dans ses parties. Il étudia la géographie, construisit la sphère et des instruments d'observations astronomiques.

Anaximène disciple d'Anaximandre pensa que l'air est le principe du mouvement dans la matière. Anaxagore supposa la préexistence du chaos et d'une intelligence qui le débrouilla et y mit l'ordre. Il donna des raisons de presque tous les phénomènes météorologiques, de l'inclinaison de l'écliptique, de la voie lactée, de la production des animaux par un mélange d'eau et de terre échauffés à un certain degré. Il composait l'univers de particules homogènes et uniformes, semblables à la poussière qu'on peut obtenir en broyant de l'or. Il expliquait la formation du monde par le dépôt des matières pesantes (la terre) la dilatation des matières légères (le feu) et l'interposition de l'air et de l'eau. L'intelligence imprima ce mouvement à la matière.

Archélaüs, maître de Socrate fut le dernier grand physicien de l'école d'Ionie. Il supposa

un feu double puissance, par laquelle il produit à un certain degré la liquidité de l'eau et à un plus haut degré la condense en terre. L'air n'est qu'une portion de l'eau échappée à l'influence du feu. Archélaüs semble dans son système, substituer le feu à l'intelligence d'Anaxagore pour exciter le mouvement dans la matière.

Pour ce qui est de l'école italique Pythagore élève de Phérey-de la fonda. Il apprit des Egyptiens la doctrine de la métépsychose, qui lui inspira les plus belles maximes de physiologie, d'hygiène, et une physique très subtile. On lui a fait dire qu'il avait le souvenir d'avoir été plusieurs autres hommes avant d'être devenu Pythagore. Un autre philosophe de cette école, Empédocle, assura qu'il se rappelait d'avoir été autrefois jeune garçon, jeune fille, plante, poisson et oiseau.

Pythagore fut célèbre par ses connaissances en géométrie; il en fit peut-être un grand abus en appliquant les rapports abstraits des nombres et des mesures à la physique. Voici quelles furent ses doctrines physiques;

L'unité est le principe de toutes choses; de l'unité est venue la dualité qui est infinie mais sujette à l'unité comme à sa cause; de l'unité et de la dualité proviennent les nombres, des nombres les points, et des points les lignes; des lignes procèdent les figures planes, des figures planes les solides, des solides les corps qui ont quatre éléments le feu, l'eau, la terre et l'air; de l'air et de la terre est venu le monde; les quatre éléments dans toutes les parties de l'univers résulte le monde qui est animé, intellectuel et sphérique, ayant pour centre la terre qui est de même figure et habitée tout autour; il y a des antipodes. Les saisons résultent de diverses proportions de chaud et de froid. Le monde est gouverné dans son ensemble et dans chacune de ses parties par une destinée. Il y a des multitudes d'esprits disséminés dans l'espace, intermédiaires par leur nature à l'unité et à l'homme.

Empédocle ajouta aux quatre éléments des corps un principe d'accord qui tend à les unir et un principe d'antipathie qui tend à les séparer. Il donna des noms aux éléments, le prompt Jupiter ou le feu, Junon qui donne la vie, la terre, Pluton, l'air, et Nestis, l'eau.

Héraclite expose la formation du monde à peu près comme Anaxagore, pense qu'il n'y a qu'un monde limité qui se dissout par le feu au bout de certaines périodes. Il suppose une perpétuelle contrainte entre tous les objets de la nature, laquelle provoque leur mouvement de haut en bas et de bas en haut.

Zénon d'Élée pensait qu'il y a plusieurs mondes et point de vide, que l'essence de toutes choses est composée des changements réciproques du chaud, du froid, du sec, de l'humide.

Leucippe imagina le système fameux des atomes. Il croyait l'univers infini, vide dans certaines parties, plein dans d'autres parties. Selon ce philosophe, il est des molécules élémentaires de matière, qui servent à produire une infinité de mondes, en la manière suivante; ces corpuscules de toutes sortes de figure volent dans le vide immense jusqu'à ce que plusieurs se touchent, se réunissent et forment un tourbillon, qui se meut en rond de toutes les manières possibles, en sorte que les parties semblables se rapprochent les unes des autres pour s'unir. Ceux de ces corpuscules qui sont agités par un mouvement équivalent ne pouvant être également transportés circulairement à cause de leur trop grand nombre, il arrive que les moindres passent dans le vide extérieur pendant que les autres restent et que joints ensemble ils forment un premier assemblage qui est sphérique. Autour de cet amas se déploie une atmosphère qui contient en elle-même une grande quantité de corpuscules, lesquels étant aussi agités en tourbillons et éprouvant une résistance qui vient du centre, ils se forment en noyaux et autour en atmosphères. Ainsi se forme la terre. Quelques petits assemblages de corpuscules étant entraînés dans le tourbillon général avec très grande rapidité, se dessèchent, s'enflamment et se transforment en astres. Le soleil en est le plus éloigné, la lune le plus voisin.

Epicure composa trois cents livres de philosophie. Les plus intéressants, au nombre de trente-sept, sont écrits sur la physique, d'après Leucippe, Démocrite, et d'autres pythagoriciens. On contiendra peut-être le système physique d'Epicure dans les propositions suivantes.

1. Il y a, 10. Le vide infini ou l'espace dans lequel les corps puissent être et se mouvoir. 2. Des principes des corps ou atomes qui sont indivisibles et immatériables. 3. Des corps ou assemblages d'atomes. 4. Les atomes ont pour qualités essentielles la figure, la dimension, la pesanteur.

La figure des atomes est aussi variée que les espèces des corps ou assemblages d'atomes. Le nombre des atomes dans chaque corps n'est pas infini puisque chaque espèce de corps n'est pas; mais chaque espèce de ces assemblages d'atomes en est fournie innombrablement. Les corps changent sans cesse de figure par le déplacement d'une partie des atomes qui les composent; mais il est des corps qui ne changent pas dans leur ensemble, et tous les corps ont certaines parties qui ne se modifient pas; cela établit la différence de composition des corps.

La grandeur ou dimension des atomes n'est pas infinie puisque leurs assemblages ne le sont pas. La divisibilité à l'infini de ces atomes n'est pas admissible non plus, car il en résulterait l'impossibilité possible de leurs assemblages, tant sous le rapport des parties des corps qui se renouvellent que sous celui des parties qui sont immuables.

La pesanteur des atomes s'explique par la description des mouvements qu'on leur suppose. Il n'y a pas de haut et bas dans le vide infini, non plus que de mouvement de côté. De plus

les atomes ont tous une égale vitesse dans le vide tant qu'ils ne rencontrent pas d'obstacle. Quand ils se heurtent leur solidité est cause qu'ils s'éloignent les uns des autres et que cet effet ne cesse que par la rencontre et l'entremise de plusieurs. Epicure admet aussi des images, sortes de représentations des corps, composées aussi d'atomes dans un état de téte à téte et de dispersion extrême. Ce sont ces images qui, pour notre perception sensationnelle, envoient à notre âme des rayons ou des ondes d'atomes qui pénètrent dans notre esprit et en provoquent un mouvement semblable, qui est le signe ou le témoignage de la vérité de la perception. Epicure distingue enfin des accidents ou attributs extrinsèques des corps, comme le temps, l'espace limité, etc., qui n'ont de réalité que dans notre esprit. Il y a une puissance de nécessité qui domine tout.

Plusieurs écoles de philosophie furent fondées dans Athènes; les plus célèbres furent pour chefs Aristote et Platon. Ces deux grands maîtres ont trouvé établies dans les auteurs précédents la plupart des opinions qu'ils ont développées avec tant d'art et de gloire. Pour ce qui est relatif en particulier aux questions sur la nature des choses il semble bien que toutes les suppositions imaginables aient été faites, que toutes les interprétations que l'esprit pouvait créer aient été inventées.

On a reproché à Platon d'avoir désiré que les ouvrages de Démocrite fussent détruits, parce que cet auteur ayant orné sa philosophie de grâces et d'éloquence, Platon désapprouvait de le surpasser. Cependant Platon a été surnommé le divin, épithète qui témoigne assez de la grandeur de ses conceptions, de la sublimité de son éloquence.

Aristote avait un génie si profond et si compréhensif qu'il a laissé ses traces sur tout ce qu'il a traité. Son entente ou définition de la forme essentielle par des exemplifications des divers objets en sont revêtus, fait bien comprendre comment il transportait son talent d'analyse dans les sujets d'abstraction. C'est l'esprit d'observation qui a fait la supériorité d'Aristote. Pendant que Platon rêvait, Aristote regardait. Dans cette voie non pas nouvelle, mais dans laquelle il a marché beaucoup plus loin que ses devanciers, étant qu'un de ses successeurs, Aristote a eu un genre de mérite spécial et très grand. Ses recherches et son érudition ont été immenses, son esprit d'analyse, la rapidité et l'assurance de son regard pour découvrir les rapports des organes et de leurs fonctions, la justesse et l'ampleté de ses relations générales doivent le faire considérer comme le modèle et le générateur de l'histoire naturelle, telle qu'elle est de nos jours.

Poursuivons-nous les opinions des philosophes quant à la composition et à la formation de l'univers depuis les temps grecs jusqu'aux temps actuels? qu'attendons-nous! Les tourbillons de Descartes valent-ils mieux que ceux de Leibnitz? Les abstractions matérialisées de Spinoza mieux que celles d'Epicure? Les visions de Mellebranche que celles de Platon?

N'avons-nous pas reconnu des philosophes qui croient à une substance (Anaxagore, Pythagore) à une intelligence liée à la matière (Anaxagore, Pythagore) à la matière nécessaire (Leucippe, Epicure) à l'infini du monde (Anaximandre) à un monde fermé et périsable (Héraclite) à un chaos débroulé par un esprit (Anaxagore) à un ordre éternel nécessaire (Leucippe, Epicure) à un seul élément employé à la formation (Thales Anaximène) à deux éléments (Architaüs) à plusieurs éléments (Pythagore etc.) à des molécules de matière homogènes et uniformes (Anaxagore) à des molécules variables de figure et de dimension (Epicure) etc. Qu'y a-t-il encore à contredire ou à imaginer?

Il est vrai qu'entre toutes, nous pourrions élever les opinions les moins probables, assembler les autres dans un ordre plus clair, plus démontré. Mais après? Nous sommes portés à croire qu'il resterait de l'incompréhensible et de l'Inexpliquable.

Heureusement pour nous et pour la science, l'histoire Naturelle d'aujourd'hui n'est pas la physique d'autrefois. Elle a été séparée en plusieurs parties; on en a distrait les sujets qui viennent de nous occuper et on les a attribués à une science particulière appelée métaphysique. Le langage de la science moderne permet l'usage des mots atôme et molécule, mais sans en définir l'essence et pour dire la même chose que particule, petite partie. On ne se demande plus quelle est la nature du chaud, du froid, du sec, de l'humide; quand on rencontre un corps chaud on dit qu'il y a dans ce corps du calorique; quand on a essayé par divers moyens mécaniques à le décomposer en plusieurs substances et qu'on n'en découvre qu'une, on dit que ce corps est simple, formé de molécules ou d'atomes semblables entre eux. En un mot on cherche à connaître l'existence réelle des objets par leurs rapports avec nos organes; on ne va pas au delà à la recherche de principes des causes premières et des principes essentiels; et nous croyons que nous ne serions pas déçus si nous posions la maxime suivante comme le premier axiome admis aujourd'hui dans l'étude des sciences naturelles: les faits contiennent les principes; il n'y a pas de principes en dehors des faits.

En ce sens, il nous est facile de prouver que les anciens, ont avancé de grandes erreurs de physique générale. Ainsi à l'égard des quatre éléments admis par plusieurs, il a été démontré que l'air est composé de deux substances aériennes qu'on appelle gaz oxygène et azote, que l'eau est pareillement formée d'oxygène et d'hydrogène, que la terre est composée de cinquante-six corps simples, mêlés les uns aux autres dans une infinité de combinaisons.

Mais c'est avoir assez parlé des questions de notre première partie.

LA PROCHAINE MALLE ANGLAISE, Par le Steamer de Boston du 1er Avril 1846, SERA CLOSE AU Bureau de la Poste de Montréal, SAMEDI, LE 28 DU COURANT, A 7 HEURES P. M. Les journaux doivent être livrés à 5 heures.

LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 10 MARS, 1846.

Nous insérons aujourd'hui à l'exclusion d'autres matières, une grande partie de l'intéressante lecture du Dr. Papineau.

Histoire de la Semaine.

C'est une triste et misérable histoire que nous écrivons depuis quelques jours, rempli de pénibles émotions, de sanglantes péripéties, d'ingustes, d'illégalités, de vexations sans nombre; histoire qui nous apprend de bien cruels enseignements, l'oubliement de tous nos droits de citoyens, le mépris des lois, de l'autorité, l'oubli le plus complet de tous les devoirs, l'absence totale de la bonne foi, de l'honnêteté et de l'honneur dans toutes les transactions sociales; voilà où nous en sommes venus dans notre ville.

Dans le passé nous avions à déplorer parfois des scènes de violence, des émeutes, des troubles, durant les élections; on peut concevoir que lorsqu'on les masses viennent en contact, l'esprit de parti et les passions populaires s'échauffent; que dans des moments d'excitation on commette des excès et des violences; mais ces moments d'excitation passés, tout rentrait dans l'ordre. Aujourd'hui, il n'en est pas ainsi, l'agitation n'a pas cessé avec les élections; il y a eu préméditation, chez un parti, d'avoir la conduite de nos affaires municipales, par tous les moyens, bons ou mauvais; c'est tout un système d'illégalité, organisé de longue main, contre la majorité des habitants de Montréal, dont nous avons à constater l'illégalité et les actes audacieux. Seulement depuis lundi, le terrain est changé, on a transporté dans la salle du conseil, au sein d'un corps constitué, jusqu'aux représentants de la ville, les intérêts de cette ville, toutes les passions haineuses, les passions brutales, la populace enfin, armée de bâtons, d'instruments de toutes sortes, et prête à tout faire, pour remplir ses engagements envers les honorables messieurs, qui leur ont donné depuis quelques jours une besogne si lucrative.

Verons aux faits: Vous connaissez, d'abord, une grande partie des événements de la soirée du lundi, vous savez que la foule avait envahie les avenues du conseil et le conseil de ville, et que tous les procédés de la soirée se sont faits aux cris d'approbation ou d'improbation de cette populace qui n'a aucun intérêt dans la ville. Pendant les délibérations, les huées et les clameurs interrompaient les orateurs; dans les passages on insultait, on outrageait les conseillers qui n'appartenaient pas au parti de M. Ferrier. Enfin c'était une scène digne des Halls, bien plus qu'une municipalité procédant aux affaires.

Avant de procéder à l'élection du Maire, lundi soir, M. Bourret, (dont on ne peut trop louer la conduite en cette occasion) fit motion que M. Guizot ne siègeât pas, n'ayant pas été rapporté élu par l'officier rapporteur, F. Penais, Eer, nommé pour le Quartier Ouest. M. B. prétendit que le Maire n'avait pas droit de faire faire une élection à deux heures après midi, puisque la loi d'incorporation dit expressément que l'élection des conseillers doit commencer à neuf heures du matin, et que les électeurs doivent être notifiés d'avance de se rendre au poll, et qu'ils ne l'ont pas été du tout; malgré ces arguments irrésistibles, et plusieurs autres, M. Ferrier et ses amis déclarèrent prendre tout sur leur responsabilité et on passa outre par une majorité de 11 voix contre 8. Pour la motion, MM. Bourret, Raubien, Dufresne, Jodoin, Mills, Perrin, Tully et Ward; contre, MBI. Comolly, Gornie, Glennon, Footner, Stuart, Lunn, Durwin, Gibb, Simms, Kelly et Lyman.

M. Bourret proposa ensuite, secondé par M. Tully, que l'élection du maire fut suspendue jusqu'après l'élection du quartier Est. "Et que m'attendez vous à dire M. Bourret, que cette motion sera rejetée comme la première, mais, quoiqu'il en arrive, j'aurai du moins rempli mon devoir envers mes concitoyens; j'ai toujours pensé que le quartier Est pouvait participer comme tous les autres quartiers à la nomination du maire; rien n'empêche que l'élection du nouveau maire soit retardée de quinze jours; la loi permet au maire actuel de rester en office jusqu'à ce qu'un nouveau maire soit assermenté, quoiqu'il soit lui-même élu de nouveau;" ces raisons étaient sans réplique, et l'on n'y répondit point. Mais M. Ferrier, et ses amis qui avaient franchement le quartier Est, du pour de n'avoir plus un maire de leur choix, n'étaient pas d'humeur à accéder à la proposition de M. Bourret, et la motion fut rejetée sur la même division que la précédente.

Ceci nous rappelle un fait historique qui est intéressant de mentionner, parce qu'il appuie la position prise par M. Bourret. C'est celui-ci: En 1820, la législature du Bas-Canada s'assembla; tous les retours des élections dans les différents comtés étaient faits, à l'exception de celui de Gaspé. Les membres réunis à Québec, déclarèrent unanimement, que la représentation n'était pas complète, on ne pouvait procéder aux affaires; qu'il fallait attendre pour cela le retour de l'élection de Gaspé. Les membres attendirent 14 jours ainsi sans rien faire; en vain le gouverneur et le conseil législatif envoyèrent à la chambre des projets de lois, décrets, etc. Elle ne voulut pas en prendre connaissance, et ils demeurèrent sur la table; le quatorzième jour, la nouvelle de la mort du roi arriva, et le parlement fut dissout.

M. Bourret, en proposant M. Mills, pour maire, fit ressortir la conduite inconvenante, indécente de M. Ferrier durant les derniers élections, l'omission en faveur de M. Kelly, d'un bon de £300, contre l'ordre des comités, et un grand nombre d'actes de son administration, etc.

Vous savez le résultat; M. Mills obtint 10 voix et M. Ferrier 9, le parti des bâtons était floué. La scène qui suivit fut sublime de désordre, de confusion; c'était un tapage infernal, un tohu-bohu qui pouvait rappeler la confusion des langues à la Tour de Babel, accompagnés de sifflements et de cris sauvages que la foule du dehors répétait, un grand étonnement et à la grande terreur des paisibles habitants de Montréal, qui entendaient gronder au-dessus de la ville, au milieu du silence de la nuit, un bruit épouvantable et des rugissements étranges.

Quand un peu de calme fut rétabli dans l'enceinte du conseil de ville, M. Ferrier dit qu'il se retirait pour lui-même. La loi ne lui permet de voter que lorsqu'il y a égalité de voix; mais la loi ne signifiait rien pour le quart d'heure.

M. Bourret avait la majorité des conseillers voulurent parler et protester contre la violation de tous les principes, mais le tumulte commença, et la séance fut ajournée aux cris de "sauve qui peut."

Tout le monde a admiré la sang-froid, la fermeté, la dignité de conduite déployés par M. Bourret en cette occasion. C'est une carrière bien honorable et bien utile que la siégerie, et la ville devrait lui témoigner toute sa reconnaissance pour ses services passés et présents.

Maintenant, les questions légales qui ressortent de ces faits, ont été examinées par un grand nombre d'avocats, qui sont tous d'opinion: 1o. Que M. Mills avait légalement le droit de voter en sa faveur. 2o. Que M. Ferrier, comme maire ou président, n'avait pas droit de voter en sa faveur.

3o. Que l'élection ne pouvait légalement être considérée de nouveau, par le conseil, à une assemblée ajournée.

En conséquence, M. Mills se fit assermenter (marché) comme maire de la cité de Montréal, le soir il y eut réunion du conseil, mais il fut ajourné de suite. C'était la même scène que la veille.

Enfin mercredi soir se continua cette difficulté de la mairie, qui est mille fois plus scandaleuse, plus honteuse que les élections. M. Mills somma M. Ferrier de lui livrer le fauteuil, et sur son refus, MM. Mills, Bourret, Raubien, Durwin, Dufresne, Jodoin, Perrin, Tully et Ward se retirèrent du conseil.

Ceux qui restèrent, c'est-à-dire, MM. Ferrier, Lunn, Stuart, Glennon, Gibb, Simms, Gornie, Footner, Kelly et Comolly procédèrent de nouveau et comme suit à l'élection d'un autre pour la cité de Montréal!

M. Ferrier propose cette question: "M. Mills sera-t-il élu maire de Montréal?" Cette motion est perdue à la majorité des voix!

M. Ferrier propose ensuite la motion originale: "M. Ferrier sera-t-il élu maire de Montréal?" Passée, passe, à l'unanimité!!!

M. Ferrier prend, ou plutôt garde le fauteuil et prête le serment ordinaire, c'est-à-dire de remplir fidèlement les devoirs attachés à cette charge, comme il-croira sans doute.

Nous n'avons rien à ajouter à ce récit; les commentaires sont inutiles.

M. Mills procède et doit amener de suite la chose devant les tribunaux. Nous verrons si ceux-ci légifèreront de pareilles iniquités.

Il est malheureusement sous les yeux des précédents importants; l'organisation de la législature provinciale, fut elle en effet autre chose que le premier pas de ce système de perversion, de démolition sociale, implanté par nous par feu lord Sydenham, système qui porte maintenant de si beaux fruits, et qui nous conduira Dieu sait où!

Nouvelles d'Europe.

vient, ont déclaré que la fin de l'occupation était un acte légal et indispensable, dans l'état actuel des choses. Cette différence d'opinion est donc sans aucune importance.

La cité demandée dans le parlement, par M. Fostér, au chancelier de l'échiquier, s'il y avait quelque vérité dans le bruit que le gouvernement anglais avait fait acheter de fortes provisions de mals aux Etats-Unis. Le chancelier de l'échiquier avoua qu'après s'être consulté avec le premier secrétaire du trésor, il avait, en effet, donné des ordres pour qu'on achetât aux Etats-Unis une certaine quantité de mals destinés à l'Irlande.

Sur les marchés anglais, les affaires continuaient au contraire, à suivre leur cours normal, et les prix du coton étaient fermes à Liverpool, pour nous servir du terme technique du langage commercial.

Les nouvelles de France se bornent aux discussions et aux votes parlementaires. Il résulte de nos correspondances que l'opposition avait un reposoir sous les amendements à l'ordre desquels elle avait cherché à jeter quelque lumière sur la politique du ministère, tant dans la question de l'Orégon, que dans celle de la Plata et du droit de visite. Une manifestation importante et anti-anglaise, si non anti-ministérielle, paraît, cependant, avoir été faite par la Chambre au sujet de l'expédition projetée contre l'île de Malaga-scar.

Si nous devons en croire la correspondance de Morning Chronicle qui rapporte incidemment ce fait, la chambre eut voté un paragraphe de l'Adresse par lequel elle déclare que le gouvernement français doit agir seul dans l'affaire de Malaga-scar. C'est là une manifestation importante, non le répétition, non seulement par ce qu'elle rompt en visière avec des plans de commune action proposés par le gouvernement britannique pour arriver à une certaine vengeance, mais encore parce qu'elle impose au gouvernement français le devoir de veiller sous les attentats commis contre nos soldats, et de faire valoir et respecter ses droits exclusifs à la propriété de cette île. Il aura à agir non seulement sans l'Angleterre, mais encore malgré elle et contre elle.

COURSES AU TROT A ST. OURS! Une course au trot doit avoir lieu à St. Ours le 20 du courant. Tous les grands trotteurs se sont donnés rendez-vous et doivent s'y trouver. Les entrées sont déjà nombreuses; la bourse de \$20 montera à plus de \$100. Le sport sera splendide. Les amateurs doivent profiter de la dernière occasion, qui leur sera offerte cette année, de jouir d'un amusement éminemment canadien et fort agréable. On s'amusa dans ces quartiers là, croyez m'en! (voir l'annonce.)

Nous recevons réception des règlements de l'Association des Instituteurs du district de Québec que nous publions aujourd'hui dans nos colonnes. Le public canadien doit voir avec une grande satisfaction, le zèle et l'activité déployés, depuis quelques mois par un grand nombre d'instituteurs de la province, afin de donner un nouvel essor à l'éducation canadienne; c'est un signe du progrès de l'époque, précurseur de notre régénération sociale.

Nous remercions notre ami J. C. R. de New-York, pour ses journaux et la note en réponse au Courrier des Etats-Unis, c'est le New-York Herald que nous préférons des journaux américains. Si M. Ruse, Masson lui paraît sa feuille, il voudra bien nous l'envoyer.

Nous avons reçu d'un correspondant de Détroit, Michigan, le Democratic Free Press et le message du gouvernement de l'état, merci.

Les messieurs de St. Louis (Missouri) qui désirent avoir nos publications, et qui nous ont écrit à ce sujet, ne peuvent les recevoir qu'en se conformant à nos conditions d'abonnement, c'est-à-dire, en payant d'avance. L'abonnement est de trente centimes, et le postage dix centimes jusqu'à la frontière américaine, conditions sine qua non.

L'auteur d'une AVENTURE DES ARDENNES, nous envoie comme littérature canadienne, quelque chose qui ne nous appartient pas, c'est un épisode écrit par un contemporain français bien connu.

Il y a encore plus de CENT de nos abonnés, qui négligent de payer leur abonnement de l'année 1845, ou le seront semestre de la dite année. L'augmentation considérable des dépenses du journal et de l'album demandent que nous semblons les engager à nous mieux traiter, mais en cette matière nous n'en avons aucune autre "mieux vaut tard que jamais."

Etat général des baptêmes, mariages et décès, dans l'île de Montréal, pendant l'année 1845.

Augmentation.....1762 Plusieurs congrégations de Montréal, un nombre desquelles se trouve la chapelle du faubourg Ste. Anne, l'église de la rue St. Gabriel, la chapelle Wesleyan de la rue St. Jacques, l'Unité associée elurch de la rue La-guachetière, et la Synagogue, n'ont pas encore fait de retour.

Les correspondances de Washington, du 4 au soir, nous ont apporté le compte-rendu d'un discours prononcé dans le sénat par M. Haywood et un article du journal l'Union, qui ont bien en chan-

ger la face des choses. M. Haywood est l'un des amis les plus intimes de M. Polk, et il passe pour être, au moins autant que M. Allen, le confident de ses pensées. Il a combattu l'annexion de l'Orégon, non parce qu'il autoriserait un compromis, mais parce qu'il enlèverait au président toute sa force morale et sa liberté d'action. M. Haywood a déclaré que M. Polk n'avait point d'autres desir que de conserver une paix honorable qu'il avait déjà offert à l'Angleterre de partager l'Orégon par le 49e degré de latitude, et que s'il avait retiré cette offre, c'était parce qu'on l'avait dédaigneusement repoussée, mais qu'il accepterait à coup sûr, un compromis sur cette base, qui est la véritable base de ses prétentions. M. Haywood a reconnu que le pays était engagé, par 40 années de négociations, à accepter le parallèle du 49e degré, et qu'il était évident que le président partageait cette opinion, par tout ce qu'il avait fait et par ce qu'il avait osé faire. Il croyait donc que le sénat devait lui donner un pouvoir entier et sans conditions. "Y a-t-il un homme, s'écria-t-il, qui oserait dire que le président nous demande à être investi du pouvoir de signer la fin de l'occupation conjointe, pour s'emparer d'une arme inoffensive, par une ignominieuse tromperie, il changerait en brandon destiné à allumer le feu de la guerre sans le consentement du sénat? Si le président trahissait ainsi son devoir, et rejetait l'offre qu'il lui-même du 49e degré, en prenant une aussi misérable excuse que celle du programme de la Confédération de Baltimore, je serais le premier à lui tourner le dos et à combattre son administration."

Sans quelque forme qu'il nous arrive, ce dénouement sera une manifestation pacifique. Si le sénat ne prononce pas le mot de compromis, c'est qu'il sera convaincu des idées conciliantes de M. Polk. S'il le prononce, ce dernier devra laisser la tête devant et retirer du plus puissant corps de l'état, de celui qui tient en mains le sort des traités, de la paix ou de la guerre. Aussi croyons-nous que le procès de l'Orégon est plus près que jamais d'une solution ayant pour base le 49e degré de latitude, comme nous l'avons prédit. Le principal obstacle à ce compromis est dans les établissements de la compagnie de la Baie d' Hudson, situés au sud du 49e degré, établissements qui ne pourraient être condamnés, sans ruine, à une retraite immédiate, et qui ne peuvent subsister, même temporairement, là où ils sont, sans avoir la libre navigation de la Columbia. Mais ces deux obstacles peuvent être levés par la stipulation d'un délai suffisant, celui de 20 années par exemple, fixé pour le déménagement graduel de la compagnie des fourrures et par Peotro, également temporaire, de la libre navigation de la Columbia et du détroit de Fuca à la marine marchande de l'Angleterre. De tous les plans de transaction entre les deux gouvernements, nous croyons que c'est à la fois le plus équitable et le plus probable.

NAISSANCES. En ce mois de Mars, le 4 du courant, la Dame du Dr. Munro, Juniors, nous a donné une fille.

DECES. Mercredi, le 12 du courant, à Assembly, de mort subite, James B. Howell, âgé de 40 ans.

ATTENTION! L'ESOUSSIGNE informe ses amis et le public qu'il est prêt à recevoir des commandes pour achat d'EPICERIES, VINS, PROVISIONS, MARCHANDISES SECHEES &c. &c. N. B. UN CRÉDIT LIBÉRAL sera accordé pour toute commande excédant £25, New-York 15 Mars 1846.

UN NEGOCIANT établi depuis plusieurs années dans le Commerce d'Epicerie et voulant étendre ses affaires, désire prendre un associé qui aurait des capitaux et serait capable de gérer un Commerce d'importation qu'on se propose d'établir dans cette ville au 1er Mai prochain. S'adresser par lettre a Box 1033 Post-Office, New-York.

ON aura besoin en cette ville au 15 Avril prochain dans un Magazin (en gros) d'Epicerie, d'un jeune homme connaissant les langues Anglaise et Française, et la tenue des livres par écriture double. S'adresser par lettre affranchie, comme suit Box 1033 Post-Office, New-York. Montréal, 13 Mars, 1846.

La Deuxieme Livraison DE L'ALBUM LITTERAIRE ET MUSICAL de la REVUE CANADIENNE, POUR LE MOIS DE MARS. Prix Un Ecu.

COURSES DE ST. OURS. UNE Course d'environ cinq milles, ouverte à tous les chevaux, vous trotteurs, à partir de la petite Iste de St. Denis et arriver à l'Ile de St. Denis (ou à son fort) les travaux publics seront le VINGT du courant temps favorable pour une course de \$20, entrées \$2, qui seront ajoutées à la course; les Chevaux devront être entrés la veille au "RIALTO HOTEL" St. Ours. Président, L. MOGGE, P. DUCHESNEAU, P. CHEVALER, W. LAMONTAGNE, A. L. MONTAGNE, T. H. PACAULT, Secré. Trésor; 13 Mars.

CHAMPAGNE

A VENDRE. Quelques Caisnes de CHAMPAGNE de la célèbre Maison de MAX, SUTAIN & Co., de Rheims.

ED. PAYNE, Agent pour le Canada, 181, Rue Notre-Dame.

A VENDRE.

De gré à gré, ou à l'enchère sur les lieux, le 25 avril prochain, à midi précis, à des conditions libérales, et avec toutes les garanties de droit.

VENTE PAR AUTORITE DE JUSTICE.

Sera vendu, au plus offrant et dernier enchérisseur, le 29 du courant, après le service divin du matin, à la porte de l'Église Paroissiale, après trois criées ou publications à être faites après trois dimanches consécutifs, c'est-à-dire le 22, 29 et 5 mars.

PAR AUTORITE DE JUSTICE.

Sera vendu, au plus haut enchérisseur, à la porte de l'Église Paroissiale de Montréal, DIMANCHE, le 29 de Mars courant, à l'issue du service divin du matin.

UN Emplacement dépendant de la communauté qui a existé entre Louis Picard, boucher, et feu Elizabeth Honier, son épouse, situé dans le faubourg St. Laurent, de 40 à 80 pieds sur la rue St. Charles.

Une autre, située sur la rue Visitation, (faubourg Québec) à un seul étage, contenant deux logements, avec une cour spacieuse, grange, écurie, remise et autres bâtiments.

Deux autres, situés sur la rue Paul, (faubourg Québec) à deux étages, le devant en imitation de pierre de taille, et très bien finis, ayant une grande galerie au second étage, sur le derrière de la maison, avec bonnes cours, écuries et remises, le tout neuf et très bien fini, pour louer à de bonnes familles respectables.

Pour les prix et conditions, s'adresser à F. PERRIN, ér., marchand, Rue Notre Dame, vis-à-vis l'Église anglaise, 10 Mars, 1846.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

L'ASSOCIATION des Instituteurs du district de Montréal s'assemblera dans la salle de l'INSTITUT CANADIEN, SAMEDI le 11 de Mars. Tous les membres sont priés de s'y trouver.

Par ordre J. E. LABONTE, Secrétaire Correspondant, St. Marc, 3 Mars, 1846.

EN VENTE

La Librairie des Suissiens, L'HISTOIRE DE NEW-YORK, Sous les Hollandais, par le Dr. E. B. O'Callaghan, E. R. FABRE & Co., Rue St. Vincent, 27 fév.

A VENDRE.

L'ART ÉPISTOLAIRE, pamphlet de 72 pages; donnant les principes de cet Art, particulièrement appliqués à ce pays par un Canadien, suivi d'exemples de lettres d'Affaires de Confiance; d'Introduction, de recommandation, &c. &c.

Ce Pamphlet est arrangé de manière à être mis en usage dans les écoles élémentaires. L'Auteur ayant eu soin de retrancher toute lettre d'amour &c.

On le trouve en vente aux Librairies de MM. Fabre et Co., rue St. Vincent.

C. P. Leprohon, rue Notre-Dame, Rolland et Thompson, rue St. Vincent, Chepeleau et Lamothe, rue St. Gabriel, et chez le sousigné, rue St. Annable Bureau de l'Amateur, F. CING-MARS, Prix 25 cent; 75, 65, la douzaine.

PRIX COURANT DE MONTREAL.

Table with columns: MARCHANDISES IMPORTÉES, 13 Mars, 1846. Lists prices for various goods like CAFE, MELASSES, HUILES, GRAINS, etc.

Table with columns: PROVISIONS, MONTREAL, 13 Mars, 1846. Lists prices for various provisions like POTASSE, FERREUSE, LARD, etc.

MAISONS A LOUER.

A LOUER. Une maison maintenant occupée par l'Honorable P. P. BARRÉ, encoignure des rues Craig et St. Dominique, près de l'Église de St. Paul et St. Vincent.

A LOUER, DEUX MAISONS, sur la Place Albert, rue St. Urbain, bien finies, avec Bains, etc.

Une MAISON à deux étages et élégamment finie, rue Lagache, vis-à-vis la Place Albert.

A LOUER, et possession au 1er Mai, une MAISON neuve, en pierres de taille, à deux étages, bâtie sur une Terrasse, rue St. Denis, près de l'Évêché, avec écurie, remise, etc.

DE gré à gré les MAISONS et dépendances situées sur le maréchal-neuf, près des propriétés de S. GIBAUD et occupées par les Sœurs BLANCHARD et autres.

A LOUER, et possession au 1er Mai, une MAISON neuve, en pierres de taille, à deux étages, bâtie sur une Terrasse, rue St. Denis, près de l'Évêché, avec écurie, remise, etc.

DE gré à gré les MAISONS et dépendances situées sur le maréchal-neuf, près des propriétés de S. GIBAUD et occupées par les Sœurs BLANCHARD et autres.

A LOUER, et possession au 1er Mai, une MAISON neuve, en pierres de taille, à deux étages, bâtie sur une Terrasse, rue St. Denis, près de l'Évêché, avec écurie, remise, etc.

DE gré à gré les MAISONS et dépendances situées sur le maréchal-neuf, près des propriétés de S. GIBAUD et occupées par les Sœurs BLANCHARD et autres.

A LOUER, et possession au 1er Mai, une MAISON neuve, en pierres de taille, à deux étages, bâtie sur une Terrasse, rue St. Denis, près de l'Évêché, avec écurie, remise, etc.

DE gré à gré les MAISONS et dépendances situées sur le maréchal-neuf, près des propriétés de S. GIBAUD et occupées par les Sœurs BLANCHARD et autres.

A LOUER, et possession au 1er Mai, une MAISON neuve, en pierres de taille, à deux étages, bâtie sur une Terrasse, rue St. Denis, près de l'Évêché, avec écurie, remise, etc.

DE gré à gré les MAISONS et dépendances situées sur le maréchal-neuf, près des propriétés de S. GIBAUD et occupées par les Sœurs BLANCHARD et autres.

A LOUER, et possession au 1er Mai, une MAISON neuve, en pierres de taille, à deux étages, bâtie sur une Terrasse, rue St. Denis, près de l'Évêché, avec écurie, remise, etc.

DE gré à gré les MAISONS et dépendances situées sur le maréchal-neuf, près des propriétés de S. GIBAUD et occupées par les Sœurs BLANCHARD et autres.

A LOUER, et possession au 1er Mai, une MAISON neuve, en pierres de taille, à deux étages, bâtie sur une Terrasse, rue St. Denis, près de l'Évêché, avec écurie, remise, etc.

DE gré à gré les MAISONS et dépendances situées sur le maréchal-neuf, près des propriétés de S. GIBAUD et occupées par les Sœurs BLANCHARD et autres.

A LOUER, et possession au 1er Mai, une MAISON neuve, en pierres de taille, à deux étages, bâtie sur une Terrasse, rue St. Denis, près de l'Évêché, avec écurie, remise, etc.

DE gré à gré les MAISONS et dépendances situées sur le maréchal-neuf, près des propriétés de S. GIBAUD et occupées par les Sœurs BLANCHARD et autres.

A LOUER, et possession au 1er Mai, une MAISON neuve, en pierres de taille, à deux étages, bâtie sur une Terrasse, rue St. Denis, près de l'Évêché, avec écurie, remise, etc.

DE gré à gré les MAISONS et dépendances situées sur le maréchal-neuf, près des propriétés de S. GIBAUD et occupées par les Sœurs BLANCHARD et autres.

A LOUER, et possession au 1er Mai, une MAISON neuve, en pierres de taille, à deux étages, bâtie sur une Terrasse, rue St. Denis, près de l'Évêché, avec écurie, remise, etc.

DE gré à gré les MAISONS et dépendances situées sur le maréchal-neuf, près des propriétés de S. GIBAUD et occupées par les Sœurs BLANCHARD et autres.

A LOUER, et possession au 1er Mai, une MAISON neuve, en pierres de taille, à deux étages, bâtie sur une Terrasse, rue St. Denis, près de l'Évêché, avec écurie, remise, etc.

DE gré à gré les MAISONS et dépendances situées sur le maréchal-neuf, près des propriétés de S. GIBAUD et occupées par les Sœurs BLANCHARD et autres.

Sources DE VARENNES.

TIRAGE AU SORT -- FAITES ATTENTION. MONSIEUR ANTOINE BRODEUR, offre en vente un moyen d'un Tirage au Sort 72 LOTS DE TERRE, de 90 pieds de front sur 180 pieds de profondeur.

M. Brodeur se propose de bâtir sur la côte, en face du village et des Sources, une bonne et grande maison pour servir d'Hotel au voyageur.

En présence de l'entraînement et progressif qu'éprouve tous les jours le commerce du Canada, vers les États-Unis, le sousigné a cru important de connaître les NOMBREUSES MANUFACTURES, qui, à New-York et dans ses Environs, rivalisent énergiquement avec l'Europe.

Mécanismes à Patentes, Inventions nouvelles, d'art ou d'agriculture, Perfectionnement de constructions, Plan d'architecture publique et privée, Ornements de Salons, Bijouteries et argenteries, Montres et Pendules, Art de la mode, Livres de littérature et de Médecine publiés aux États-Unis, Instruments de Chirurgie, et Objets de tous genres.

Aussi à-Marchandises diverses comme ci-dessus. N. B. Pour ornements et Objets d'Église, s'adresser à l'Hôpital-General, (Sœurs Grises).

A VENDRE, 125 Tomes de WHISKEY de M. Molson et M. Dow, achetées avant l'augmentation du prix P. JODOIN & CIE, Rue St. Paul No. 104.

6 mars.

ALMANACH DES ADDRESSES. L. R. LACOSTE, Notaire Public, Rue des Fortifications, No. 6.-2 mars.

ROMUALD TRUDEAU, Pharmacie Droguerie, No. 106, Rue St. Paul, Montréal.

J. P. PLAMONDON, Avocat, Faubourg St. Laurent, encoignure des rues St. Urbain et Dorchester-163.

DR. LEPROHON, No. 83, Rue Craig-Janvier, 1846.

DR. VALLEE, No. 59, Grande Rue St. Laurent, chez Joseph Vallée, ér.

DR. DORSONNENS, 2de. porte à gauche sur la Rue St. Louis, à son encoignure avec la Rue Sanguinet.

DR. C. DE BOUCHERVILLE, No. 25, Rue Sanguinet, Faubourg St. Laurent.

DR. L. BOYER, No. 34, Rue St. Denis, Faubourg St. Laurent.

DR. PAPINEAU, No. 41, Rue Craig.

DR. TAVERNIER, No. 2, Grande Rue St. Laurent.

J. M. LAMOTHE, Avocat, No. 15, Rue St. Vincent.

J. C. A. POITRAS, Avocat, No. 18, Rue St. Vincent.

M. S. DAVID, Avocat, No. 23, Petite Rue St. Jacques.

L. O. LE TOURNEUX, Avocat, Étude au No. 15, Rue St. Vincent.

C. J. COURSOL, Avocat, Coin des Rues St. Vincent et Ste. Thérèse.

W. B. LINDSAY, Jr. Avocat, No. 15, Rue St. Vincent.

M. LAFRAMBOISE, Avocat, No. 31, Rue St. Gabriel.

J. R. BERTHELOT, Avocat, No. 1, Rue St. Vincent.

O BEAUCHEMIN, Relieur, No. 25, Rue St. Gabriel, près de l'Hotel du Canada.

P. LAMOTHE & D. E. PAPINEAU, Notaires, No. 164, Rue Notre-Dame.

C. C. SPENARD, Notaire, Bureau chez des Rues St. Paul et St. Vincent.

BEAUDRY & FRERE.

No. 121, RUE NOTRE-DAME. ONT constamment un Assortiment très considérable des articles suivants, à des prix très avantageux:

Couvertures de Laine, grand assortiment de toutes les couleurs, Draps à Manteaux, de diverses couleurs de Castor, du Blau choit d'Inde à Pantalons, Plusieurs cents pièces Coton Blanc 500 Pièces Coton Américain.

Montréal, 13 Janvier, 1846.

LECTURES SCIENTIFIQUES.

Société d'Histoire Naturelle. UN cours de Lectures sur des sujets scientifiques sera suivi durant l'hiver dans la Chambre de Lecture de la Société d'Histoire Naturelle, par des membres de la Société. Les Cours seront gratuits tant pour les membres de la société que pour leur famille et le public.

Le Cours commencera par une Lecture sur la Minéralogie, par le Dr. HOLMES, SAMEDI, le 21 du courant, à 7 heures, et se continuera toutes les semaines. Montréal, 23 Janvier 1846.

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE.

A part de notre journal semi-hebdomadaire, nous publions une Revue mensuelle: l'ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL de la REVUE CANADIENNE. L'Album contient 32 pages de matière historique, littéraire, etc.—et au moins quatre pages de musique par mois. Comme on peut le voir par nos conditions d'abonnement, en tête de la feuille, on fait une grande déduction à ceux qui prennent les deux; ces personnes auront pour dix centimes seulement, à peu près cinquante grandes pages de littérature, etc., et cinquante pages de Musique par an. La musique seule vaudra dans les familles, le prix de l'abonnement des deux publications.

Nos conditions de souscription sont: pour les villes, de payer l'abonnement à PREMIERE D'AVANCE, et pour la campagne INVARIABLEMENT D'AVANCE.

Toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées, (affranchies) aux Bureaux de la Revue Canadienne No. 15, rue St. Vincent, porte voisine de la Minerne.

STANISLAS DRAPEAU, Chef de l'Atelier.

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE.

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE. L'Album contient 32 pages de matière historique, littéraire, etc.—et au moins quatre pages de musique par mois. Comme on peut le voir par nos conditions d'abonnement, en tête de la feuille, on fait une grande déduction à ceux qui prennent les deux; ces personnes auront pour dix centimes seulement, à peu près cinquante grandes pages de littérature, etc., et cinquante pages de Musique par an. La musique seule vaudra dans les familles, le prix de l'abonnement des deux publications.

Nos conditions de souscription sont: pour les villes, de payer l'abonnement à PREMIERE D'AVANCE, et pour la campagne INVARIABLEMENT D'AVANCE.

Toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées, (affranchies) aux Bureaux de la Revue Canadienne No. 15, rue St. Vincent, porte voisine de la Minerne.

STANISLAS DRAPEAU, Chef de l'Atelier.

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE.

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE. L'Album contient 32 pages de matière historique, littéraire, etc.—et au moins quatre pages de musique par mois. Comme on peut le voir par nos conditions d'abonnement, en tête de la feuille, on fait une grande déduction à ceux qui prennent les deux; ces personnes auront pour dix centimes seulement, à peu près cinquante grandes pages de littérature, etc., et cinquante pages de Musique par an. La musique seule vaudra dans les familles, le prix de l'abonnement des deux publications.

Nos conditions de souscription sont: pour les villes, de payer l'abonnement à PREMIERE D'AVANCE, et pour la campagne INVARIABLEMENT D'AVANCE.

Toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées, (affranchies) aux Bureaux de la Revue Canadienne No. 15, rue St. Vincent, porte voisine de la Minerne.

STANISLAS DRAPEAU, Chef de l'Atelier.

ALMANACH DES ADDRESSES.

L. R. LACOSTE, Notaire Public, Rue des Fortifications, No. 6.-2 mars.

ROMUALD TRUDEAU, Pharmacie Droguerie, No. 106, Rue St. Paul, Montréal.

J. P. PLAMONDON, Avocat, Faubourg St. Laurent, encoignure des rues St. Urbain et Dorchester-163.

DR. LEPROHON, No. 83, Rue Craig-Janvier, 1846.

DR. VALLEE, No. 59, Grande Rue St. Laurent, chez Joseph Vallée, ér.

DR. DORSONNENS, 2de. porte à gauche sur la Rue St. Louis, à son encoignure avec la Rue Sanguinet.

DR. C. DE BOUCHERVILLE, No. 25, Rue Sanguinet, Faubourg St. Laurent.

DR. L. BOYER, No. 34, Rue St. Denis, Faubourg St. Laurent.

DR. PAPINEAU, No. 41, Rue Craig.

DR. TAVERNIER, No. 2, Grande Rue St. Laurent.

J. M. LAMOTHE, Avocat, No. 15, Rue St. Vincent.

J. C. A. POITRAS, Avocat, No. 18, Rue St. Vincent.

M. S. DAVID, Avocat, No. 23, Petite Rue St. Jacques.

L. O. LE TOURNEUX, Avocat, Étude au No. 15, Rue St. Vincent.

C. J. COURSOL, Avocat, Coin des Rues St. Vincent et Ste. Thérèse.

W. B. LINDSAY, Jr. Avocat, No. 15, Rue St. Vincent.

M. LAFRAMBOISE, Avocat, No. 31, Rue St. Gabriel.

J. R. BERTHELOT, Avocat, No. 1, Rue St. Vincent.

O BEAUCHEMIN, Relieur, No. 25, Rue St. Gabriel, près de l'Hotel du Canada.

P. LAMOTHE & D. E. PAPINEAU, Notaires, No. 164, Rue Notre-Dame.

C. C. SPENARD, Notaire, Bureau chez des Rues St. Paul et St. Vincent.

BEAUDRY & FRERE.

No. 121, RUE NOTRE-DAME. ONT constamment un Assortiment très considérable des articles suivants, à des prix très avantageux:

Couvertures de Laine, grand assortiment de toutes les couleurs, Draps à Manteaux, de diverses couleurs de Castor, du Blau choit d'Inde à Pantalons, Plusieurs cents pièces Coton Blanc 500 Pièces Coton Américain.

Montréal, 13 Janvier, 1846.

LECTURES SCIENTIFIQUES.

Société d'Histoire Naturelle. UN cours de Lectures sur des sujets scientifiques sera suivi durant l'hiver dans la Chambre de Lecture de la Société d'Histoire Naturelle, par des membres de la Société. Les Cours seront gratuits tant pour les membres de la société que pour leur famille et le public.

Le Cours commencera par une Lecture sur la Minéralogie, par le Dr. HOLMES, SAMEDI, le 21 du courant, à 7 heures, et se continuera toutes les semaines. Montréal, 23 Janvier 1846.

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE.

A part de notre journal semi-hebdomadaire, nous publions une Revue mensuelle: l'ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL de la REVUE CANADIENNE. L'Album contient 32 pages de matière historique, littéraire, etc.—et au moins quatre pages de musique par mois. Comme on peut le voir par nos conditions d'abonnement, en tête de la feuille, on fait une grande déduction à ceux qui prennent les deux; ces personnes auront pour dix centimes seulement, à peu près cinquante grandes pages de littérature, etc., et cinquante pages de Musique par an. La musique seule vaudra dans les familles, le prix de l'abonnement des deux publications.

Nos conditions de souscription sont: pour les villes, de payer l'abonnement à PREMIERE D'AVANCE, et pour la campagne INVARIABLEMENT D'AVANCE.

Toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées, (affranchies) aux Bureaux de la Revue Canadienne No. 15, rue St. Vincent, porte voisine de la Minerne.

STANISLAS DRAPEAU, Chef de l'Atelier.

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE.

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE. L'Album contient 32 pages de matière historique, littéraire, etc.—et au moins quatre pages de musique par mois. Comme on peut le voir par nos conditions d'abonnement, en tête de la feuille, on fait une grande déduction à ceux qui prennent les deux; ces personnes auront pour dix centimes seulement, à peu près cinquante grandes pages de littérature, etc., et cinquante pages de Musique par an. La musique seule vaudra dans les familles, le prix de l'abonnement des deux publications.

Nos conditions de souscription sont: pour les villes, de payer l'abonnement à PREMIERE D'AVANCE, et pour la campagne INVARIABLEMENT D'AVANCE.

Toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées, (affranchies) aux Bureaux de la Revue Canadienne No. 15, rue St. Vincent, porte voisine de la Minerne.

STANISLAS DRAPEAU, Chef de l'Atelier.

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE.

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE CANADIENNE. L'Album contient 32 pages de matière historique, littéraire, etc.—et au moins quatre pages de musique par mois. Comme on peut le voir par nos conditions d'abonnement, en tête de la feuille, on fait une grande déduction à ceux qui prennent les deux; ces personnes auront pour dix centimes seulement, à peu près cinquante grandes pages de littérature, etc., et cinquante pages de Musique par an. La musique seule vaudra dans les familles, le prix de l'abonnement des deux publications.

Nos conditions de souscription sont: pour les villes, de payer l'abonnement à PREMIERE D'AVANCE, et pour la campagne INVARIABLEMENT D'AVANCE.